Nouvelles de la recherche

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera**

Band (Jahr): **- (2016)**

Heft 123: **Mobilität - mit Parkinson im öffentlichen Verkehr = Mobilité - Parkinson et transports publics = Mobilità - Parkinson e trasporti pubblici**

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un test sanguin bientôt au point

D'après l'auteur d'une étude, un test mesurant les protéines sécrétées (neurofilaments) dans le sang serait proche de la commercialisation. Il permettrait de suivre l'évolution des maladies neurodégénératives. Toutefois, il n'est toujours pas question de dépistage du Parkinson.

Les protéines sécrétées (neurofilaments) peuvent être détectées dans le sang. *Photo : Fotolia*

Eva Robmann s'est entretenue avec le Dr méd. Jens Kuhle

Les scientifiques de l'Université de Bâle, en étroite collaboration avec leurs confrères de l'Université de Tübingen, ont développé un procédé permettant de mesurer l'évolution de la démence et d'autres maladies neurodégénératives au moyen d'un test sanguin. Les maladies d'Alzheimer et de Parkinson sont caractérisées par une dégénérescence des neurones. Les protéines sécrétées (qualifiées de neurofilaments) peuvent être détectées dans le sang.

Monsieur Kuhle, les médias parlent d'un test sanguin susceptible de suivre l'évolution des démences. La maladie de Parkinson est évoquée. En qualité d'auteur de l'étude, pouvez-vous nous dire dans quelle mesure ce test pourra identifier l'évolution du Parkinson ?

Le test sanguin détecte notamment une concentration plus importante en neurofilaments dans le cadre d'un syndrome parkinsonien atypique, par exemple l'atrophie multisystématisée (AMS) ou la paralysie supranucléaire progressive (PSP).

Les symptômes de ces maladies neurodégénératives sont identiques à ceux du Parkinson. La quantification des neurofilaments dans le liquide céphalo-rachidien ou dans le sang pourrait contribuer à les distinguer du syndrome parkinsonien idiopathique (maladie de Parkinson). En cas de SPI, un seul test sanguin ne fait guère de différence. En revanche, plusieurs mesures des neurofilaments dans le sang pourraient permettre de mieux évaluer la gravité ou l'évolution de la maladie.

La maladie de Parkinson ne pourra donc toujours pas être dépistée à l'aide d'un test sanguin ?

Non. Mais comme je l'ai mentionné, la mesure des neurofilaments pourrait permettre de mieux diagnostiquer les syndromes parkinsoniens et signaler une réponse à de nouvelles substances actives dans le cadre des études thérapeutiques.

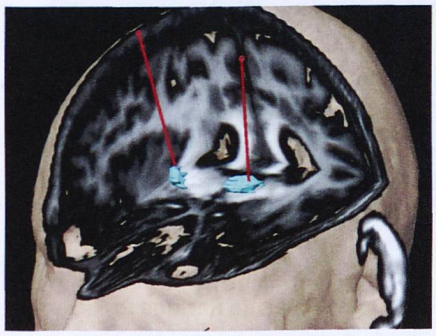
Le test est-il déjà disponible ?

Non, mais ce sera bientôt le cas. Il se trouve au seuil de l'applicabilité clinique.

L'auteur de l'étude, le Priv. Doc. Dr méd. Jens Kuhle, est directeur adjoint de la polyclinique de neurologie-neurochirurgie et du centre de la sclérose en plaques de l'Hôpital universitaire de Bâle.

Une autre SCP ouvre de nouvelles perspectives

L'Inselspital de Berne prévoit d'étudier l'action d'une stimulation cérébrale profonde particulière. L'efficacité de la SCP va être comparée à celle du meilleur traitement médicamenteux possible. Les personnes intéressées peuvent se faire connaître.



Les électrodes utilisées pour la stimulation cérébrale profonde (SCP) dans le pallidum interne (GPi). *Photo : màd*

Le Parkinson est l'une des maladies neurodégénératives les plus courantes. Elle apparaît surtout à un âge avancé, et concerne plus de 15 000 Suisses. Compte tenu du vieillissement de la population, le nombre de personnes concernées augmente et le besoin de traitements suit le même mouvement.

Au stade avancé de Parkinson, la dégénérescence des neurones dopaminergiques est de plus en plus importante et ces cellules stockent de moins en moins de neurotransmetteur. L'efficacité des médicaments au cours de la journée est déséquilibrée : des variations d'action et des mouvements involontaires font leur apparition. D'importantes fluctuations des symptômes, parfois subites, qui vont des mouvements excessifs (dyskinésies) aux blocages (hypokinésie) peuvent survenir.

Depuis des années, la stimulation cérébrale profonde (SCP) est un traitement efficace qui permet de limiter les variations d'action et les tremblements réfractaires au traitement. Elle consiste à implanter des électrodes dans certaines régions du cerveau. Ces électrodes émettent des impulsions électriques haute fréquence à l'origine d'une amélioration des symptômes moteurs.

Selon le tableau clinique, deux méthodes de SCP ciblent différentes zones du cerveau. La SCP dans le noyau sous-thalamique (NST) est la plus répandue. Grâce à elle, la posologie médicamenteuse peut être nettement limitée. Cependant, ce type de stimulation peut avoir des répercussions négatives sur la mémoire, l'équilibre, la déglutition, la parole et le comportement chez certains patients, notamment les plus âgés. Un examen stationnaire permet de déterminer pour qui ce type de stimulation est utile et sûr.

Le pallidum interne (GPi) est une autre zone cible. Cette SCP alternative se distingue par le fait que la plupart du temps, le traitement médicamenteux reste inchangé, tandis que la thérapie agit directement sur les mouvements excessifs gênants. Elle améliore considérablement la mobilité. De plus, cette méthode peut être appliquée aux patients qui ne sont pas éligibles pour une stimulation du NST : les parkinsoniens qui souffrent de troubles de l'équilibre ou de déficiences cognitives légères à modérées et les plus de 70 ans. Dans de tels cas, une stimulation du GPi présente moins de risques d'effets secondaires.

L'efficacité et la supériorité de la SCP par rapport à un traitement exclusivement médicamenteux ont déjà été prouvées par différentes études. Toutefois, ces dernières se sont concentrées pour la plupart sur la stimulation du NST. La stimulation du GPi est réalisée à Berne depuis 1998. Avec grand succès. L'étude bernoise LATESTIM va désormais comparer l'action de la SCP dans le pallidum interne avec celle du traitement médicamenteux chez des parkinsoniens pour lesquels toute stimulation du NST est exclue. Elle a pour objectif d'enrichir les connaissances sur la stimulation du pallidum interne et de déterminer si cette dernière s'avère supérieure à une nouvelle tentative d'optimisation du traitement médicamenteux en termes d'amélioration de la qualité de vie.

Les parkinsoniens participant à cette étude seront répartis en deux groupes de façon aléatoire. Dans le premier groupe, l'opération aura lieu après les examens préopératoires habituels, et dans l'autre tout sera mis en œuvre pour traiter les symptômes au mieux grâce à l'ensemble des médicaments disponibles, sans intervention chirurgicale, pendant cinq mois. À l'échéance des cinq mois, les constats seront dressés pour tous les sujets. Selon les résultats de l'étude, les membres du groupe traité par médicaments pourront ensuite subir une opération de SCP.

Ines Debove

Étude SCP à Berne

Cette étude d'impact est un projet de recherche réalisé au sein du centre thérapeutique pour troubles moteurs, clinique de neurologie de l'Inselspital à Berne, en coopération avec la clinique de neurochirurgie. La durée totale est de quatre ans, durant lesquels 54 parkinsoniens seront examinés.
Les premiers résultats de l'étude seront disponibles en 2020. Le recrutement pour cette étude a débuté au mois de juillet.

Les personnes intéressées peuvent contacter :

le Dr Ines Debove ou le
Priv. Doc. Dr Michael Schüpbach

Zentrum für Bewegungsstörungen,
Universitätsklinik für Neurologie
Inselspital, Freiburgstrasse,
3010 Bern

ines.debove@insel.ch ; michael.schuepbach@insel.ch
031 632 79 24,
secrétariat : 031 632 21 68